

Barcelone, 24 août 1967

M. Bernard Lesfargues

 EL CLUB DELS  NOVEL·LISTES

CLUB EDITOR, S. L.

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 247 18 42

BARCELONA - 16

Cher ami: De retour de Siurana (où nous étions depuis le début de juillet avec nos deux petits-enfants), nous trouvons à Barcelone votre lettre du 17. Nous l'attendions depuis des mois.

C'était effectivement en juin que nous avons appris, par Arbó, la nouvelle de votre séparation. Arbó la tenait directement de Dany, laquelle, en occasion de reprendre sa thèse sur son oeuvre, lui avait écrit que vous l'aviez quittée et qu'elle était bien malheureuse et surchargée de soucis.

Vous nous dites maintenant que c'est elle qui vous a quitté. Nous ne sommes pas vos juges et d'ailleurs ces questions sont trop personnelles, complexes et délicates. Seuls les intéressés peuvent savoir tous les détails décisifs. Du dehors, on ne peut pas juger, mais seulement regretter et compatir. Je peux vous dire toutefois que je crois vraie, tout à fait vraie ~~tout~~ (trop vraie peut-être, hélas) votre explication: "J'ai vécu avec des illusions pleins les yeux, puis le coeur, et disons-le franchement, comme un grand adolescent que je crains n'avoir jamais cessé d'être, ou comme un romantique, ou comme tout ce que vous voudrez."

Mais qui n'a pas fait des gâchis pendant "sa jeunesse folle"? Peut-être vous avez fait arriver le temps de la "jeunesse folle" un petit peu au-delà de ce qui est normal (et qui sait ce qui est "normal"? Personne!); quand même vous êtes tout à fait à temps de recommencer votre vie, maintenant sous le signe de la sagesse.

S'il n'y avait pas Arnaud, qui sait si tout cela n'aurait été en définitive que l'orage nécessaire pour rendre possible le "retour au foyer". Maintenant je dois vous dire qu'au début de votre séparation, Bérangère nous a écrit plusieurs fois pour s'épancher avec nous; elle nous a fait savoir sa décision inébranlable de ne jamais accéder au divorce, de se considérer toujours votre épouse et d'attendre votre retour jusqu'à la fin.

Nous ne vous en avons jamais parlé à cause d'Arnaud, qui est votre fils autant que les enfants de Bérangère. Mais puisque vous avez rompu avec Dany, voilà que nous avons le devoir de vous le dire. Nous nous portons témoins que Bérangère était prête au pardon le plus généreux depuis le moment même de votre infidélité.

Je ne crains que trop, hélas, que tout est plus compliqué que cela. Il y a Arnaud, qui est votre fils autant que les autres; il y a Dany, à qui vous avez causé un grave malheur dont elle peut se ressentir toute sa vie. Vous avez contracté un lourd devoir envers elle comme envers l'enfant des deux. Comment concilier ce devoir avec un possible "retour au foyer"?

Je ne vois que trop clairement combien c'est inutile de tâcher de vous donner des "conseils". Nous devons nous limiter à vous dire ce que nous savons: que Bérangère nous a fait savoir, dès le début même de votre séparation, qu'elle vous attendrait toujours.

Hormis cela, nous ne pouvons faire que désirer de tout notre coeur que vous trouvez le bon chemin, celui qui vous amènera à la paix d'esprit -qui ~~seul~~ n'est pas possible sans l'accomplissement de tous les devoirs graves.

Dans votre lettre vous ne nous parlez point d'Arnaud, mais puisque vous dites que vous êtes resté seul, nous en déduisons que Dany l'a emporté avec elle.

Et nous songeons à la lourde charge que l'enfant doit être pour sa mère sans

P/S. Ayez la bonté de me faire parvenir les numéros d'EUROPE où paraissent vos articles concernant Villalonga, Folch i Camarasa et la Rodoreda. Je vous serai bien reconnaissant si vous m'en faites envoyer 2 exemplaires (un pour les archives de notre CLUB, l'autre pour chaque auteur).
UB
Universitat Autònoma de Barcelona
Biblioteca d'Humanitats

vous. C'est très naturel que nous songeons beaucoup à cet enfant, totalement innocent des drames sentimentaux de ses parents.

Et je ne vous en parle plus.

Je ne connais pas personnellement Guiter, mais j'en ai de très mauvaises références par Joan Coromines. Celui-ci est en train d'écrire un ouvrage, NOVES CONVERSES FILOLÒGIQUES, pour le CLUB (pour une nouvelle collection que nous allons lancer, en débutant par QUE CAL SABER DE CATALUNYA, de Ferran Soldevila). Or, quelques-unes de ces "nouvelles causeries" ("nouvelles" par rapport aux "causeries philologiques" de Pompeu Fabra, classiques), sont dédiées à combattre des points de vue de Guiter. Coromines m'en a parlé de vive voix en termes méprisants, comme d'un pédant ignorant et méchant. Ce que vous m'en dites ne fait que confirmer ce que Coromines m'en avait dit déjà.

Littérature et philologie attirent hélas trop de types comme celui-là. Heureux qui se voue aux sciences exactes, et plus heureux encore qui se fait ermite et ne songe qu'à Dieu.

Je ne trouve nullement "prétentieux" de votre part d'avoir demandé ce poste. Bien entendu, vous n'auriez pas pu apprendre aux roussillonnais à bien prononcer le catalan, mais ce n'est pas ça qu'il faut leur apprendre. Ce qu'ils ignorent, vous le savez très à fond: l'histoire de leur langue, sa littérature, sa grammaire, son importance passée et future (je saute sur le présent, trop malheureux). Le fait de n'être pas catalan/n'aurait qu'ajouté du prestige à la le professeur chaire; laquelle, avec des Guiter, risquerait de ressembler à quelque félibrade locale. Voilà que les félibres, sous leur aspect inoffensif, sont méchants: ils ont préféré de faire couler la chaire/que de la voir confiée à quelqu'un qui avant n'était pas de leur coterie. Je parle des félibres d'aujourd'hui, pas de ceux d'il y a cent ans (quand le félibrige avait un sens et une portée). Nous avons aussi en Catalogne espagnole assez de gens à l'esprit félibre; il y en a qui haïssent de tout leur coeur notre CLUB DELS NOVEL·LISTES parce que nos romans trouvent des milliers de lecteurs (nous préparons déjà la 6^e édition du CRIST DE NOU CRUCIFICAT et de LA PLAÇA DEL DIAMANT, ainsi que la 4^e, la 3^e et la 2^e d'autres). Ils aiment le catalan à condition que ce ne soit qu'une langue de félibres. Ils sont des Aina Cohen, toujours en train de réciter "La camperola".

A furore felibrorum, libera nos Domine.

J'aimerais savoir si GALLIMARD vous a déjà confié la traduction de LA PLAÇA DEL DIAMANT. La Rodoreda a demandé expressément que le traducteur soyez vous. Cette CASA VERDE est en train de fer-nos la punyeta.

A Siurana nous avons beaucoup songé à vous, à ces temps heureux où vous y veniez avec Bérangère et les petits. Si vous y reveniez un jour avec elle, Genaro ne s'en étonnerait le moins du monde: il ignore toujours que vous vous êtes séparés. Mais Dieu seul peut savoir quels chemins suivrons-nous.

Avec toute l'affection de votre vieil ami

Joan Sabers